

dans son invincible confiance en son admirable Patronne, poussa instinctivement ce cri : " SANCTA ANNA, SUCCURRE NOBIS ". Et au même instant, celui à qui aucun secours humain ne pouvait atteindre, fut sauvé par Celle dont le secours pénètre même les nues. L'image de sainte Anne, à la vue de tous les spectateurs, offrit à Emeric une des extrémités de la draperie en peinture qui lui servait d'ornement, et le protégé de la Sainte resta ainsi suspendu à cette draperie fictive, entre le ciel et la terre, jusqu'à ce que l'on pût enfin lui porter, après mille difficultés, un secours efficace.

Le Roi, à la nouvelle de ce nouveau prodige, fit appeler derechef le jeune Emeric, et voulut cette fois l'honorer publiquement, et lui prodiguer avec éclat les faveurs de sa royale munificence.

Le charitable monarque lui permit d'abord de terminer son Pèlerinage au Tombeau du saint Apôtre, ce qu'il accomplit avec les sentiments de la plus vive reconnaissance ; à son retour son royal Bienfaiteur lui donna le poste élevé qu'avait occupé, avec honneur, son vénérable père. Emeric, comblé de richesses et d'honneurs, ne s'en servit que pour faire aimer davantage son illustre Patronne. Il convertit la résidence paternelle qui avait échappé à la saisie des créanciers, en une belle église dédiée à sainte Anne, et il vécut ensuite jusqu'à l'âge de soixante-dix ans, avec la réputation d'un homme de bien et zélé propagateur de la dévotion à sainte Anne, dans toutes les parties de ce nouveau royaume.

Le jour de sa mort, sainte Anne lui apparut, couverte d'un manteau de gloire, en compagnie de l'Immaculée Vierge Marie et du divin Enfant Jésus, qui tous trois recueillirent son âme sur ses lèvres expirantes et la portèrent avec eux au lieu du repos éternel, dans les splendeurs de la gloire.